



Du gaz de mouche?

Une étude internationale, avec participation de l'Université de Genève (UNIGE), montre que des larves de mouches du genre *Chaoborus* utilisent le méthane pour se mouvoir. Cela accélérerait la libération du gaz dans l'atmosphère et contribuerait au réchauffement climatique.

Au stade larvaire, le plus long de son cycle, qui dure entre un et deux ans, cette petite mouche possède des petits sacs d'air (vésicules) lui permettant de naviguer entre la surface du lac, où il se nourrit, et les sédiments des fonds lacustres, lieux où il se protège des prédateurs et de la chaleur durant la journée. La larve est ainsi capable de gonfler ses poches d'air pour remonter à la surface, ou au contraire de les compresser pour redescendre, ajustant ainsi sa position dans l'eau. Mais à 70 mètres de profondeur, il lui est normalement impossible de regonfler ses vésicules à cause de la pression de l'eau.

«Le méthane est un gaz peu soluble dans l'eau. Nous savons que dans les sédiments sans oxygène, le méthane se trouve en très grande quantité, surpasse la capacité de dissolution dans l'eau et forme des petites bulles. Nous avons donc supposé que les larves de *Chaoborus* absorbaient les bulles d'excès de gaz pour regonfler leurs vésicules, malgré la pression de l'eau, et remonter à la surface», explique le professeur Daniel McGinnis, de l'UNIGE.

(ATS)